



Hratch Tchilingirian. Directeur de l'ADS.

Nouvelles d'Arménie Magazine : Pouvez-vous nous présenter la nature et les objectifs de cette enquête sur la diaspora arménienne ?

Hratch Tchilingirian : Le projet de recherche sur la diaspora arménienne étudie l'opinion publique dans les communautés de la diaspora arménienne pour informer le public, les universitaires, les décideurs et les dirigeants communautaires sur les problèmes, les attitudes et les tendances qui façonnent le monde arménien au XXI^e siècle. Pour faire bref, nous essayons d'étudier et de comprendre ce que pensent les Arméniens vivant dans la diaspora en cette période. En tant que tel, le projet comble une lacune critique dans la connaissance de la diaspora et fournit une compréhension factuelle des aspects multiples et divers de la vie diasporique. Par exemple, comment l'identité arménienne est-elle perçue et définie ? Que signifie être Arménien vivant dans la diaspora aujourd'hui et demain ? En 2018, nous avons réalisé une enquête pilote dans quatre communautés (Boston, Le Caire, Marseille et Pasadena) et en 2019 en Argentine, à Montréal, au Liban et en Roumanie. En raison de la pandémie de Covid-19 et de la deuxième guerre d'Artsakh, l'enquête de 2020 a été reportée à cette année. Nous allons travailler sur les communautés de Belgique, de Grande-Bretagne, de la région parisienne et de Rostov-sur-le-Don (Russie). Plus tard dans l'année, nous prévoyons de mener notre enquête en Amérique du Nord. ADS est dirigé par une équipe d'universitaires, de chercheurs et d'experts et de nombreux chercheurs locaux. Il est financé par la Fondation Calouste Gulbenkian et réalisé sous les auspices de l'Institut arménien de Londres.

NAM : Quelles sont vos attentes en termes de nombre de répondants pour que l'enquête soit un succès en Île-de-France ? De combien de répondants avez-vous besoin pour former un échantillon « représentatif » ?

H. T. : Bien que nous ne commençons pas nos recherches

Enquête

La diaspora passée au crible

Depuis 2018, le projet Armenian Diaspora Survey (ADS) prend le pouls de la diaspora. Cette vaste enquête d'opinion publique panarménienne s'intéresse désormais à l'Île-de-France. L'initiative censée démarrer en octobre 2020 avait été retardée en raison de la guerre. Rencontre avec le professeur Hratch Tchilingirian, arménologue, professeur à la faculté d'études orientales de l'Université d'Oxford et directeur de l'ADS.

Nous essayons d'étudier et de comprendre ce que pensent les Arméniens vivant dans la diaspora en cette période. Par exemple, comment l'identité arménienne est-elle perçue et définie ?

avec un quota ou un nombre cible précis, en 2019, quelque 3 000 diasporiques ont participé à notre enquête dans quatre pays. Nous prévoyons avoir des chiffres similaires au terme de l'enquête. Soit dit en passant, d'un point de vue méthodologique, avoir plus de répondants ne signifie pas automatiquement un échantillon plus représentatif. Par exemple, pour la population américaine de 330 millions d'habitants, la taille de l'échantillon est de 1 068. C'est avec un « niveau de confiance » de 95 %, c'est-à-dire la probabilité que votre échantillon reflète fidèlement les attitudes de la population. La

norme de l'industrie est de 95 %. La "marge d'erreur" est de 3 %, cela correspond à la fourchette (mesurée en pourcentage) dans laquelle les réponses de votre population peuvent s'écarter de celles de votre échantillon. Bien entendu, étudier une diaspora nécessite des méthodologies et des stratégies différentes de celles avec lesquelles l'on étudie l'opinion publique dans un pays donné. Par exemple, à part les estimations ou les suppositions autodéclarées, nous ne savons pas combien d'Arméniens vivent dans un pays donné, il n'y a pas de données de recensement ou de chiffres recueillis scientifiquement. La plupart des communautés arméniennes ont un nombre accepté de la taille de leur communauté. Il existe d'autres défis de ce type, mais nous utilisons des méthodologies éprouvées en sciences sociales pour mener nos recherches et expliquer comment nous effectuons nos recherches dans le rapport des résultats, qui sont publiés sur notre site Web.

NAM : Comment qualifiez-vous votre travail ? S'agit-il d'une enquête sociologique, anthropologique ou ethnologique ?

H. T. : ADS est une recherche d'opinion publique, une étude sociologique au sens large. Ce n'est pas un recensement ou une étude ethnographique, qui nécessitent une approche et une méthodologie différentes.

NAM : Combien de questions y a-t-il dans votre questionnaire ? Comment traitez-vous les réponses ?

H. T. : Dans ce cycle de l'enquête, nous avons quelque 70 questions. En 2019, il y en avait 50 longues; cette longueur s'explique par le fait que nous avons dû ajouter deux nouvelles sections qui traitent de la Covid-19 et de la deuxième guerre d'Artsakh. Compte tenu des restrictions sanitaires, la grande partie de nos recherches se fait virtuellement et par le biais du questionnaire en ligne, disponible dans les langues locales. Une fois le travail de terrain terminé, les données collectées seront traitées par notre équipe de data scientifiques et d'experts en méthodologie. Il faut au moins quelques mois pour traiter les données, qui sont ensuite préparées pour publication, et les résultats finaux sont présentés au public. Nous avons déjà publié les résultats de l'enquête pilote 2018 et 2019, qui sont disponibles sur le site d'ADS (www.armeniandiasporasurvey.com) et peuvent être téléchargés gratuitement.

NAM : Sur la base de vos précédentes enquêtes, quelles grandes tendances avez-vous retenues sur le marqueur identitaire de la diaspora, mais aussi les questions/préoccupations les plus récurrentes des personnes interrogées ?

H. T. : En 2019, nous avons mené l'enquête en Argentine, au Canada, au Liban et en Roumanie. Sur la base de cette recherche, je voudrais brièvement souligner les résultats suivants sous quelques thèmes principaux: l'identité est en grande partie défi-



Armenian Diaspora Public Opinion (1)

Armenian Diaspora Survey | 2019



College of parents. (Drawn) by the students of College of Parents of Women League (Argentina)

nie par l'arménité à trait d'union, où la famille, la langue et la culture sont les éléments constitutifs de l'identité arménienne. La langue et la culture arméniennes sont essentielles pour être Arménien, et communautaire la vie, et la demande d'éducation arménienne de haute qualité est élevée dans la diaspora. Le christianisme et l'Église arménienne sont des aspects importants de l'arménité, mais il existe un large éventail de perceptions sur la religion et des points de vue plus nuancés sur la spiritualité. La patrie est le pays où ils sont nés et pas nécessairement l'Arménie. Cependant, la république d'Arménie, en tant qu'État et pays indépendant, est un point de référence important pour la diaspora.

En ce qui concerne la vie communautaire, près de 80 % des personnes interrogées en 2019 ont déclaré ne pas être activement impliquées dans un parti ou mouvement politique arménien. Lorsqu'on leur a demandé de choisir parmi une liste de défis sur la force de leur communauté, la principale préoccupation des répondants dans les quatre pays était le manque de leadership visionnaire dans la communauté (36 %). Cela a été suivi par le manque d'événements qui intéressent les jeunes (34 %). En 2021, nous menons des recherches sur la réalité et le contexte de la pandémie, qui a eu un impact mondial sur la vie de tous, et après la deuxième guerre d'Artsakh, qui a eu un impact dévastateur sur le monde arménien. Nul doute que l'ADS de cette année nous aide à en savoir plus sur l'impact de ces événements tectoniques sur la pensée de la diaspora. ■

Propos recueillis par Zaven Djangjikian



3000. Total des diasporiques interrogés dans 4 pays.

D.R.